



ROSCHDY ZEM LEILA BEKHTI MARC LAVOINE

MAINS ARMÉES

UN FILM DE
PIERRE
JOLIVET

MARC-ANTOINE ROBERT ET XAVIER RIGALT
PRÉSENTENT

ROSCHDY
ZEM
LEILA
BEKHTI
MARC
LAVOINE
**MAINS
ARMÉES**
UN FILM DE
PIERRE
JOLIVET

NICOLAS BRIDET
ADRIEN JOLIVET
CLEMENTINE POIDATZ
NINA MEURISSE
ERIC BOUGNON
CYRIL GUEI
SIMON-PIERRE BOIREAU

AVEC LA PARTICIPATION DE
MARILYNE CANTO, NICOLAS MARIÉ ET GERARD MEYLAN

DUREE : 1H45

SORTIE LE 11 JUILLET 2012

DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION
66, RUE DE MIROMESNIL
75008 PARIS
TEL. 01.56.43.67.20
FAX. 01.45.61.45.04

PRESSE
JEAN PIERRE VINCENT
ET VIRGINIE PICAT
12, RUE PAUL BAUDRY
75008 PARIS
TEL. 01.42.25.23.80

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MARSDISTRIBUTION.COM

“UN HOMME COURT SUR LA ROUTE. ON ENTEND SON SOUFFLE AVANT DE LE VOIR. SA CADENCE EST RÉGULIÈRE, IL DONNE UNE IMPRESSION DE CONTRÔLE ET DE FORCE. CETTE FAÇON DE COURIR DÉFINIT SON HOMME. CET HOMME-LÀ EST FLIC, ET NOUS ALLONS LE SUIVRE DANS UNE ENQUÊTE D’UNE FORMIDABLE COMPLEXITÉ, IMPLIQUANT PLUSIEURS SERVICES DE POLICE ET TOUTES SORTES DE MALFRATS, SUR FOND DE TRAFIC D’ARMES ET DE DROGUE, DANS UNE MULTITUDE DE DÉCORS ET DE SITUATIONS, ALLIANT L’INSOLITE AU QUOTIDIEN, L’INTIME AU SPECTACULAIRE. FILM NOIR PRÉCIS ET RIGoureux DANS SA CONSTRUCTION, D’UNE REDOUTABLE EFFICACITÉ DANS LES SCÈNES D’ACTION, MAINS ARMÉES AMÈNE – ET C’EST UNE QUALITÉ RARE – LE SPECTATEUR À NE JAMAIS PERDRE LE FIL DE L’ENQUÊTE, À COMPRENDRE LES LIENS SECRETS ENTRE LES PERSONNAGES, À DEVINER LES ENJEUX LES PLUS CACHÉS D’UNE HISTOIRE QUI SE DÉROULE À PLUSIEURS NIVEAUX. CAR MAINS ARMÉES EST AUSSI UN PUISSANT DRAME HUMAIN SUR LA RELATION, COMPLEXE ELLE AUSSI, ENTRE UN PÈRE ET SA FILLE (ADMIRABLEMENT INCARNÉS PAR ROSCHDY ZEM ET LEILA BEKHTI), LEUR DÉCOUVERTE MUTUELLE, LEUR APPRENTISSAGE L’UN DE L’AUTRE.

À PROPOS DE LA LOI DU SILENCE D’ALFRED HITCHCOCK, FRANÇOIS TRUFFAUT ÉCRIT : “ON Y VOIT MONTGOMERY CLIFT MARCHER TOUT LE LONG DU FILM, C’EST UN MOUVEMENT EN AVANT QUI ÉPOUSE LA FORME DU FILM, ET C’EST BEAU PARCE QUE CELA CONCRÉTISE L’IDÉE DE DROITURE DU PERSONNAGE.”

C’EST UN PEU LA MÊME CHOSE AVEC LA COURSE DE ROSCHDY ZEM. SA COURSE AU DÉBUT IMPULSE LE MOUVEMENT DU FILM, QUI N’EST QU’UNE LONGUE COURSE EN AVANT. ET L’HOMME QUI COURT AINSI NE SAURAIT DÉVIER DE SON CHEMIN. ET SI, À LA FIN, IL EST DE NOUVEAU SUR LA ROUTE ET QU’ON CONTINUE À ENTENDRE SON SOUFFLE APRÈS QU’IL SE SOIT ÉVANOUÏ DE L’IMAGE, C’EST PARCE QUE LE SOUFFLE DE CET HOMME TÊTU, OBSTINÉ, S’EST ENFIN APAISÉ. CETTE COURSE-LÀ EST, À CE JOUR, LA PLUS BELLE DE PIERRE JOLIVET.”

FRANÇOIS GUÉRIF



SYNOPSIS

LUCAS A 46 ANS. UN GRAND FLIC, PATRON AU TRAFIC D'ARMES À MARSEILLE.

MAYA A 25 ANS. ELLE EST JEUNE FLIC AUX STUPS, À PARIS.

COMME SOUVENT, LES ARMES CROISENT LA DROGUE.

ET LUCAS VA CROISER MAYA. PAS FORCÉMENT PAR HASARD.

FLAG, BRAQUAGE, INDICS... LEURS ENQUÊTES VONT S'ENTREMÊLER.

LEURS VIES AUSSI.

PARCE QUE LEUR HISTOIRE A COMMENCÉ BIEN LONGTEMPS AVANT LEUR RENCONTRE...



ENTRETIEN AVEC PIERRE JOLIVET

VOTRE PREMIER FILM EN 1985, S'INTITULAIT « STRICTEMENT PERSONNEL », « MAINS ARMÉES » NE L'EST-IL PAS AUSSI, STRICTEMENT PERSONNEL ?

Sans aucun doute ! Les mêmes thèmes se retrouvent dans mes films, sous des habits différents. Cette fois, j'avais envie de tourner un vrai polar, genre que j'affectionne. Une fois que l'on a dit ça, on sait qu'il va falloir se démarquer des séries policières tellement abondantes à la télévision. Pour ce qui est de l'authenticité, de la crédibilité, je suis paré, travaillant depuis dix-sept ans avec Simon Michael, un ancien de « la grande maison ». Des histoires policières, il en connaît d'innombrables, mais il nous importait d'en trouver une qui déborde les lois du genre, qui ait des résonances, qui serve à raconter quelque chose de significatif, de métaphorique qui m'intéresse.

LE SUJET EST-IL LE FRUIT DE VOTRE IMAGINATION OÙ EST-IL ISSU DE LA RÉALITÉ ?

Les deux. Si le sujet de « Mains armées » peut paraître romanesque, il est pourtant né de situations authentiques vécues par des proches, aussi bien ceux de Simon Michael que les miens. Un homme trop jeune fuyant la responsabilité de devenir père trop tôt, et qui se trouve face à l'enfant qu'il n'a pas connu. Voilà Lucas Skali, voilà le personnage que joue Roschdy Zem. Et ce personnage existe dans la vraie vie. Le sujet était là. D'ailleurs à sa naissance, le projet s'intitulait « La chair de ma chair », posant la question essentielle : à quel moment une

connexion charnelle, viscérale, inévitable se fait avec cet enfant inconnu. Lucas et Maya ne se touchent jamais dans le film, jusqu'à ce qu'il mette la main sur elle pour essayer de la sauver. A cet instant-là, toutes les barrières sont franchies et la chair, le corps, parlent. Pour parvenir à ce moment-là, il y a tout un processus complexe, qui m'intéressait. Ce processus rejoint une réalité physique, pas une posture intellectuelle.

ON EN REVIENT À LA THÉMATIQUE DE VOTRE PREMIER FILM...

C'est vrai. Après avoir beaucoup travaillé avec Simon Michael, lorsque nous avons achevé la première version du scénario, je me suis aperçu que c'était « Strictement personnel »... à l'envers. Hier : un fils qui revient, qui va enquêter sur son père et renouer avec lui. Aujourd'hui : un père qui va renouer avec sa fille qu'il a à peine connue...Thème de quête, récurrent, qui s'est imposé. Et c'est tant mieux. Ayant commencé à travailler l'intrigue policière, nous avons très vite compris qu'elle ne serait intéressante que si elle était intimement mêlée à l'histoire père/fille. Et cette histoire ne devait en aucun cas intervenir sous forme de digression. L'enquête constitue une bonne raison de mettre de la distance dans leurs premières rencontres, ils appartiennent à des services différents, il y a des tâches précises à accomplir. Pendant l'écriture avec Simon Michael, j'employais souvent cette image : « Je voudrais faire un grand fondu-enchaîné » qui commencerait par



l'enquête pour se terminer par la quête. Pour le besoin du travail en cours, pour l'enquête policière à accomplir, les deux personnages, conjointement, s'approchent l'un de l'autre... jusqu'à ce que leur quête personnelle dévore l'histoire policière. Avec en corollaire paradoxal, l'obligation de structurer le plus fortement possible la trame policière afin qu'elle demeure crédible et intéressante.

POURQUOI AVOIR CHOISI COMME TOILE DE FOND DE « MAINS ARMÉES », LE TRAFIC D'ARMES ?

Lorsqu'on écrit un polar on tente d'aborder des univers qui n'ont pas été trop explorés. Ainsi celui du trafic d'armes. Il fait souvent son nid en Europe de l'Est, il n'y a aucune idéologie, aucune morale à chercher, on est en face de la violence pure. On n'a pour repérer, débusquer ces trafiquants, aucun repère politique ou religieux. Ce qui permet pour un film de genre comme « Mains armées », de se lancer sans état d'âme, sans redouter de pécher par simplification dans la traque de criminels sans pitié. Et d'asseoir également un des ressorts de notre scénario, le mariage entre la drogue et les armes étant de plus en plus souvent avéré. Les filières se croisent et nos deux flics, Lucas Skali de l'office chargé du trafic d'armes de Marseille, et Julien Bass, de la brigade des Stups, ont de bonnes raisons de s'affronter.

APRÈS « FRED », « MA PETITE ENTREPRISE », « FILLES UNIQUES », ET « LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE », « MAINS ARMÉES » SIGNE VOTRE CINQUIÈME RENCONTRE AVEC ROSCHDY ZEM. COMMENT L'AVEZ-VOUS VU ÉVOLUER ?

En quinze ans, il a changé. Il a grandi, s'est apaisé, dans sa vie de comédien et sa vie personnelle. Cela se voit, se sent. Il est passé avec

succès à la réalisation et cette mise en perspective a profité à son travail d'acteur. Il va à l'essentiel et n'encombre jamais le travail du réalisateur avec des détails. Il a acquis une autorité, une présence qui ne se discutent pas, sensibles dès qu'il apparaît à l'écran, et quelque soient les personnages qu'il incarne. Le phénomène est assez rare dans le cinéma français où nous avons de formidables acteurs, mais peu ont ce poids. Et évidemment, cet homme-là, que je connais bien, et cet acteur-là, que je découvre à chaque film, est magnifique à filmer.

COMMENT S'EST FAITE VOTRE RENCONTRE ?

Notre première rencontre, en 1987, s'est faite au téléphone. Pour « Fred », je cherchais un lieutenant de police d'origine maghrébine. J'avais vu une photo de Roschdy, physiquement il semblait convenir. Je l'appelle. Il me dit : « Ah ! Oui, c'est donc Frigo au téléphone ? ». Référence au numéro de clowns que nous faisons quinze ans plus tôt à la télévision avec mon frère Marc, où il était Recho et moi, en effet, Frigo. Déjà séduit, j'enchaîne : « Voilà, je voulais vous rencontrer pour un rôle, pas très important, mais... ». Il m'interrompt : « Très bien, c'est d'accord. Je connais votre travail, et puisque c'est pour Frigo... ». J'ai donc conclu : « Et bien, c'est d'accord pour moi aussi ». Nous ne nous étions jamais vus et nous avons pourtant décidé de travailler ensemble. Et cette confiance immédiate, mutuelle, réciproque, ne s'est jamais démentie.

DANS LE RÔLE DE MAYA, LA « FLIQUETTE » DES STUPS QUI SE RÉVÈLE ÊTRE LA FILLE DE LUCAS SKALI, LEÏLA BEKHTI S'IMPOSE D'ÉVIDENCE...

Je l'avais remarquée dans le film de Roschdy Zem, « Mauvaise foi » où elle tenait un petit rôle, celui de sa sœur. Elle dégageait quelque chose qui me parlait,

j'avais envie de la connaître, de la filmer. Il y a chez elle une sauvagerie, une spontanéité, une profondeur qu'elle cherche à vivre sans trop intellectualiser. C'était exactement ce dont j'avais besoin pour Maya, un personnage intelligent mais instinctif et qui va aller jusqu'à la limite. Leïla a joué le jeu en acceptant des costumes pas très glamours, elle a fait l'effort de faire des entraînements de course à pied, de tir. Tout ce qui fait qu'on ne se pose pas la question de la véracité de son activité de flic. Et il me semble qu'avec le personnage de Maya, Leïla a acquis une modernité, je dirais, une liberté de jeu qu'elle n'avait pas encore montrée.

DANS VOS FILMS, LE « MÉCHANT » EST RAREMENT INCARNÉ, EN REVANCHE, CETTE-FOIS, IL L'EST ! ET LE COMÉDIEN CHOISI POUR ENDOSSER SES TURPITUDES EST SURPRENANT.

L'idée m'a été soufflée par Marie, ma femme. « Pourquoi pas Marc Lavoine ? ». Qui reçoit le scénario, le lit, et se montre très circonspect. « Pourquoi as-tu pensé à moi pour ce rôle ?, interroge cet homme qui est tout sauf méchant ! Et à qui je propose un rôle d'ordure absolue ! Il finit par accepter. Arrive sur le plateau où je lui précise : « Il n'y a rien à jouer. Ne compose surtout pas un salaud ». Légèrement déstabilisé, il joue le jeu, et il est formidable. Je l'ai placé



en effet dans une posture scénaristique où plus il apparaît charmant, plus ce qu'on peut comprendre de ses actes est répugnant.

VOUS DÎTES SOUVENT QUE LA PRINCIPALE INDICATION QUE VOUS DONNEZ À VOS COMÉDIENS EST « DE NE RIEN JOUER ».

Je leur dis « de ne rien jouer » à partir du moment où le principal est acquis. Où d'un commun accord la trajectoire du personnage a été déterminée, où sa structure mentale, psychologique a été fixée. Le talent, la personnalité de l'acteur font le reste. « Ne rien jouer » ne signifie pas ne rien faire, c'est délibérément, ne pas surjouer. Entrer dans la vie du personnage comme si c'était sa propre vie. Ainsi j'ai dit à Roschdy : « La clé pour devenir Lucas est de faire sentir qu'il a un secret. Un secret qui lui pèse. C'est le sous-texte, primordial évidemment. Lucas bouge, agit, ordonne, organise. Mais en même temps, il est là sans être là, on perçoit toujours chez lui un deuxième niveau de conscience, où se tapit le secret qui l'obsède. C'est assez étonnant, mais la stagiaire monteuse voyant les premiers rushes, alors qu'elle n'avait pas lu le scénario a dit : « Roschdy semble habité, hanté par quelque chose ». Garder la bonne distance avec ce qu'on a établi en amont et ce qu'on tourne, obtenir de ne pas trahir ses intentions premières. C'est peut-être après tout ce qu'on appelle la direction d'acteurs...

L'IMAGE, LA PHOTO, CONCOURENT AUSSI À MARQUER L'ATMOSPHÈRE, À SE SENTIR DANS UN POLAR.

Il faut saluer l'apport du chef opérateur Thomas Letellier avec qui je travaille pour la première fois, mais dire aussi que le polar laisse une grande liberté esthétique. Le genre a induit une imagerie

codée, codifiée à partir de laquelle on peut broder à loisir. Le registre de la comédie est beaucoup plus compliqué à aborder, si on ne tient pas le rythme exact, si la lumière sur tel visage n'est pas posée à la seconde près, le gag ne passe pas. Tout en respectant un canevas réaliste, en s'appuyant sur la tension des scènes d'action, le style de la photo d'un polar permet de s'évader vers un univers plus troublant.

LE DÉCOR, LES DÉCORS ONT AUSSI LEUR PLACE.

Oui, c'est grâce à Denis Seiglan et surtout à Emile Ghigo, mon décorateur depuis dix ans, et qui travaille également avec Bertrand Tavernier. Nous avons fait tous les repérages ensemble, le scénario n'a pas été finalisé avant que quasiment tous les lieux où se déroulait l'action aient été trouvés. Le « look » du film était à ce prix. La scène très courte où l'on voit Marc Lavoine au seuil de sa maison cossue portant dans ses bras un bébé blond idéal, symbolise toute la morgue de la réussite. La maison, trouvée après en avoir visité des dizaines d'autres, « joue » son rôle !

ADRIEN JOLIVET TIENT UN RÔLE DANS « MAINS ARMÉES », ET IL SIGNE AUSSI LA MUSIQUE.

Le lien d'Adrien et moi avec la musique a été constant. Nous avons toujours joué de la guitare ensemble. Même pendant ses années d'adolescence où il ne voulait pas parler à grand monde, la musique est restée notre moyen de communiquer. Dès que je parle musique, Adrien comprend à demi-mots tout ce que je veux dire et parvient à le traduire en note. Il travaille avec Sacha Sieff, ils ont déjà co-signé la musique de « Zim and Co ». Et j'ai adoré travailler avec eux pour « Mains armées », dans la confiance et la



connivence. Je ne voulais pas une musique de polar traditionnelle, dramatisant l'action en pléonasme permanent, annonçant tous les coups à venir.

A L'ÉVIDENCE, VOUS AVEZ PRIVILÉGIÉ LE CLIMAT, L'AMBIANCE SONORE...

Je voulais une pâte sonore faisant partie intégrante du film. Il arrive que des musiciens sortent des morceaux de leur besace, des morceaux déjà composés qui attendaient preneurs. Là, rien de tout cela. Sacha et Adrien ont travaillé très en amont, jusqu'à ce qu'en effet, ils trouvent l'inspiration de cette couleur particulière, cette adéquation de l'image et du son. Le monteur son m'a confirmé qu'il n'avait jamais rencontré de musiciens s'impliquant autant, l'interrogeant sans cesse : « Là, tu prends un bruit de train, tu as le choix entre trois trains, choisis plutôt celui-là qui correspond mieux à la musique de la séquence... ». Oui, je suis particulièrement fier de toute

l'équipe de « Mains armées », où cohabitent harmonieusement les générations, où j'ai été heureux de travailler avec des jeunes musiciens, un jeune chef opérateur comme j'ai été heureux de retrouver Jean-François Naudon, monteur de Bresson qui avait monté « Force majeure ».

VOTRE CINÉMA, MÊME LORSQU'IL S'AGIT D'UN POLAR, ÉVITE L'ULTRA VIOLENCE. AINSI, « MAINS ARMÉES » N'EST PAS UNE TRAGÉDIE.

J'ai grandi en banlieue. Je n'ai jamais pensé faire partie d'une élite. Je crois connaître encore un peu la vie des vrais gens. Et elle n'est pas facile. J'essaie de faire des films exigeants mais dont les spectateurs ne sortent pas plus déprimés qu'ils ne l'étaient en entrant ! Je suis moi-même trop grave, trop lucide pour ne pas laisser une chance à mes personnages. Surtout lorsqu'ils livrent un combat. Oui, c'est vrai, j'ai beaucoup de mal à tourner le dos à l'espoir.

ENTRETIEN AVEC ROSCHDY ZEM

"Ma relation avec Pierre (Jolivet) est belle et ancienne. Elle a commencé il y a seize ans, j'ai tourné cinq films avec lui, et mes rôles, de « Fred » à « Ma très très grande entreprise » ont suivi mon évolution personnelle...et la progression de mon âge aussi ! Cela a donc commencé avec « Fred », je jouais un jeune flic un peu fragile, un peu naïf, même, et quand tous les deux ou trois ans, Pierre me proposait des retrouvailles, effectivement, dans ma vie d'homme j'avais changé, et les rôles aussi avaient changé, s'adaptant à ces changements. C'est un cas unique dans mon parcours professionnel, et bien entendu, ce rapport privilégié, cette relation exceptionnelle, j'y suis très attaché. C'est vrai que j'ai commencé avec Pierre par un rôle de flic, et que les flics sont revenus plusieurs fois dans ma carrière, pas si souvent que ça, finalement. Le flic, personnage récurrent au cinéma fait fantasmer, le flic ou le bandit d'ailleurs, le gendarme ou le voleur...Mais le flic, notamment chez Pierre Jolivet est un prétexte pour parler d'autre chose que de sa fonction. Je n'ai jamais eu à jouer dans le style « Dirty Harry », un magnum à la main, parce que j'ai été flic chez Jolivet, ou chez Xavier Beauvois, ou chez Philippe Lefebvre. Ce ne sont pas à proprement parler des réalisateurs de films policiers, ce sont des hommes qui veulent raconter les fléaux et les souffrances de ce monde, et qui se servent du film de genre pour les raconter. On en revient au prétexte : en l'occurrence dans « Mains armées », c'est l'histoire d'un père et de sa fille qui intéresse Pierre Jolivet. Et moi

aussi. C'est très fort d'inscrire cette histoire si intime, si sensible au cœur le plus chaud d'une enquête. Mon entrée dans le projet a été des plus simples : j'ai lu le scénario ! Et j'y ai reconnu beaucoup de choses que Pierre et moi nous étions racontées auparavant. Mais pour moi le scénario est un point de départ, un point d'appui, il faut ensuite que je prenne possession de mon personnage. Cela a été assez compliqué dans un premier temps, parce que je me suis soudain rendu compte qu'entre ma période « jeune premier » (entre guillemets !) et ce moment où j'allais devenir le père de Leïla Bekhti, il s'était passé très peu de temps, et que ce temps très court avait passé très vite ! Avoir été le petit jeune du plateau et être aujourd'hui quasiment le vétéran, ça a été un choc qui à travers ce film s'est concrétisé. Et que j'ai assumé ! C'est assez intéressant de vieillir au cinéma encore en bon état. J'y travaille en tout cas. Lucas est d'abord présenté comme une figure de l'autorité. Mais peu à peu on voit cette force s'effriter, il a une faille, et non des moindres, sa paternité. Etant moi-même père d'une fille, je vois très bien à quel point on se sent vulnérable lorsqu'il s'agit de sa propre enfant. La vulnérabilité au cinéma est pour moi le sentiment - en ce moment, en tout cas -, le plus intéressant à transmettre. J'aborde toujours un rôle avec la peur, non pas le trac, la peur. J'ai peur. Une peur qui est mon moteur, dont je n'ai pas envie qu'elle disparaisse, elle me guide, me rend vigilant. J'ai tourné « Mains armées » pendant une période assez difficile de ma vie, un peu noire, et je m'en suis beaucoup servi. Sentant



en face de moi un œil bienveillant, rassurant, celui de Pierre qui accompagnait à la fois Lucas Skali et Roschdy Zem. Sur le plateau, il y a entre Pierre et moi des échanges assez extraordinaires. Il ne faut pas oublier qu'il est aussi acteur, donc, je lui demande assez souvent de jouer la scène que je dois interpréter avant moi, à ma place. Et le fait d'avoir en face de moi ce miroir totalement fiable me permet de saisir des propositions, d'en reproduire certaines, d'en abandonner d'autres. C'est un jeu très enrichissant, une preuve chaque fois renouvelée de confiance mutuelle. « Mains armées » m'a apporté évidemment autre chose, de l'ordre du passage de témoin, de la filiation encore ! Leïla Bekhti était ma petite sœur dans « Mauvaise foi », le film que j'ai réalisé. Et là, elle est ma fille. C'est très touchant de la voir devenue cette femme-là, cette actrice-là, élargissant la palette de son talent, aussi à l'aise dans la comédie que dans ce genre de film, un film de genre. J'avais vu des centaines de jeunes filles pour « Mauvaise foi », et la magie que j'avais perçue à travers sa courte vidéo du casting, je l'ai retrouvé en direct. J'étais comme un chercheur d'or qui a trouvé une pépite. La pépite, aujourd'hui est un trésor. J'ai d'ailleurs été frappé par mes autres partenaires de « Mains armées », cette pléiade de jeunes comédiens qui m'entoure, Nicolas Bridet, Nina Meurisse, Eric Bougnon, tous avec un jeu des plus naturels, moderne. Et Marc Lavoine ! Je l'ai souvent vu au cinéma, jamais comme ça ! A la lecture du scénario, je n'étais pas totalement convaincu par l'idée de lui confier le rôle de « ripou ». Au résultat, je ne suis pas seulement convaincu, je suis presque jaloux de son interprétation ! Pour dire les choses simplement, je trouve que Pierre a réussi son film, un film qui ne semble pas celui d'un homme mûr, mais plutôt celui d'un gamin de 25 ans fou de cinéma. Et fou des acteurs. »



ENTRETIEN AVEC LEÏLA BEKHTI

"Mon agent m'appelle pour me dire, voilà, Pierre Jolivet voudrait te rencontrer pour son prochain film. J'étais ravie mais étonnée. Il faut dire que jusqu'à présent, lorsqu'un réalisateur, quel qu'il soit, projette de faire appel à moi, ma première réaction est : « Ah ! Il me connaît ? ». Pour moi la rencontre avec le metteur en scène passe avant même la lecture du scénario. Et la première fois que Pierre Jolivet et moi nous sommes vus, nous avons parlé, parlé, longuement. C'était déjà une très belle rencontre, humainement. C'est pour ça que j'ai choisi ce métier : faire des rencontres heureuses. Certains comédiens aiment travailler dans la souffrance, ce n'est pas mon cas. On a tous souffert, malgré nous, sans l'avoir demandé, là, dans mon travail, j'ai le choix, et donc j'évite de souffrir ! Pierre m'a résumé «Mains armées » en une phrase : « Voilà, c'est un polar, et l'histoire des retrouvailles entre un père et une fille ». Au départ le côté polar ne me disait pas grand-chose, sans remettre le genre en cause, je ne m'y voyais pas. Je craignais surtout que la relation entre ce père et sa fille - ce thème me touchait beaucoup -, soit mis de côté, noyé dans l'enquête policière, submergé par les scènes d'action. Pierre m'a dit qu'il comprenait parfaitement mes réticences et qu'il ne doutait pas qu'elles s'estomperaient. Nous nous sommes revus, avons discuté, beaucoup travaillé le personnage de Maya en amont. Tout a été fait pour que je me l'approprie. Ca

passait par le costume, le maquillage, la coiffure, des choses qui semblent extérieures, pratiques, mais ont leur importance. Trouver le ton juste pour des costumes contemporains est ce qu'il y a de difficile. Finalement 80% des vêtements de Maya sont mes propres vêtements, mes propres jeans. C'est allé jusqu'à une discussion sur le pyjama qu'elle porte, j'ai dit que je la voyais en short, parce que oui, je dors en short ! Pas de blouson de cuir, pas de silhouette clichée de femme flic, Pierre disait, je ne veux pas qu'elle se déguise, je ne veux pas en faire un garçon manqué. Cette approche de Maya s'est poursuivie. Pierre me montrait des photos de son appartement, j'avais besoin de me familiariser avec son environnement pour qu'elle semble être vraiment chez elle. Je sais par exemple que lorsque je rentre chez moi, j'allume toujours la lumière avec mon coude, sans regarder. Ce genre de geste, même anecdotique, je voulais qu'il devienne naturel pour le personnage de Maya. Voilà pour l'enveloppe, il restait évidemment, plus important encore, à affirmer son caractère. Maya a une brusquerie que l'on comprend, qui révèle son mal être, vis-à-vis de son père, de sa mère aussi. Ma mère, Marilyne Canto, qu'on voit dans peu de scènes mais qui est magnifique... Cette brusquerie de Maya est une protection, une défense, mais de temps en temps j'avais aussi envie qu'on ne l'excuse pas...En même temps, je continuais d'interroger Pierre Jolivet,



en dehors de son histoire douloureuse et belle de filiation, quel est le quotidien de cette jeune fille de 25 ans, je voulais savoir comment elle se comportait avec ses coéquipiers, les petites blagues, la familiarité... Et du coup voilà, l'aspect physique, le décor, les partenaires autour, ça rassure. En même temps, Maya était un rôle qui me faisait extrêmement peur, et comme la peur ça me galvanise, j'avais très envie d'y aller ! Me voir avec un flingue ? J'en rigolais toute seule devant ma glace, surtout ne pas faire le cowboy ! J'ai donc été me documenter auprès de femmes de la brigade des Stups au 36 quai des Orfèvres. C'était passionnant, nous avons parlé de la façon de garder sa féminité, de ce que représentait le travail avec les hommes... Je voulais les voir dans leur environnement, brièvement, un après-midi seulement pour ne pas tomber dans l'imitation. Mais, bien entendu, ce qui m'a le plus aidée, c'est la présence de Roschdy Zem. J'ai le plus grand respect pour l'homme, et pour le comédien. Dans son film, je jouais sa petite sœur, et là, voilà, il est mon père. A la fin du casting de « Mauvaise foi », Roschdy m'avait demandé : « Tu as un grand frère ? ». « Oui ». « Tu t'entends bien avec lui ? ». « Oui ». « Eh bien, ça se voit, tu le remercieras ». Et c'est alors, qu'il m'a choisie. C'était génial de me retrouver avec lui, de jouer avec lui. De ne pas répondre seulement pendant nos scènes aux répliques d'un partenaire mais de trouver quelque chose d'inexplicable, d'irremplaçable, le regard d'un grand frère. Ce qui est beau, c'est que le cinéma nous a liés, et que maintenant, c'est la vie qui nous lie."



FILMOGRAPHIE

PIERRE JOLIVET

1985	STRICTEMENT PERSONNEL
1986	LE COMPLEXE DU KANGOUROU
1989	FORCE MAJEURE
1991	SIMPLE MORTEL
1993	À L'HEURE OÙ LES GRANDS FAUVES VONT BOIRE
1997	FRED
1998	EN PLEIN CŒUR
1999	MA PETITE ENTREPRISE
2002	LE FRÈRE DU GUERRIER
2003	FILLES UNIQUES
2005	ZIM AND CO.
2007	JE CROIS QUE JE L'AIME
2008	LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE
2012	MAINS ARMÉES



FILMOGRAPHIE*

ROSCDY ZEM

- 1993 **MA SAISON PRÉFÉRÉE** d'André TÉCHINÉ
1997 **FRED** de Pierre JOLIVET
LA DIVINE POURSUITE de Michel DEVILLE
1998 **CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN**
de Patrice CHÉREAU
À VENDRE de Laetitia MASSON
ALICE ET MARTIN d'André TÉCHINÉ
1999 **MA PETITE ENTREPRISE** de Pierre JOLIVET
2001 **BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES** de Claude MILLER
LITTLE SÉNÉGAL de Rachid BOUCHAREB
2002 **BLANCHE** de Bernie BONVOISIN
2003 **CHOUCHOU** de Merzak ALLOUACHE
FILLES UNIQUES de Pierre JOLIVET
2004 **36 QUAI DES ORFÈVRES** d'Olivier MARCHAL
2005 **VA, VIS ET DEVIENS** de Radu MIHAILEANU
LE PETIT LIEUTENANT de Xavier BEAUVOIS
2006 **INDIGÈNES** de Rachid BOUCHAREB
2008 **LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE** de Pierre JOLIVET
LA FILLE DE MONACO de Anne FONTAINE
GO FAST d'Olivier Van HOOFSADT
2009 **COMMIS D'OFFICE** de Hannelore CAYRE
LONDON RIVER de Rachid BOUCHAREB
2010 **TÊTE DE TURC** de Pascal ELBÉ
HORS-LA-LOI de Rachid BOUCHAREB
À BOUT PORTANT de Fred CAVAYÉ
2012 **UNE NUIT** de Philippe LEFEBVRE
MAINS ARMÉES de Pierre JOLIVET
JUST LIKE A WOMAN de Rachid BOUCHAREB



FILMOGRAPHIE

LEÏLA BEKHTI

- 2005 **SHEITAN** de Kim CHAPIRON
PARIS, JE T'AIME, SEGMENT QUAIS DE SEINE
de Gurinder CHADHA
- 2006 **MAUVAISE FOI** de Roschdy ZEM
- 2007 **CHOISIR D'AIMER (Moyen-Métrage)** de Rachid HAMI
DES POUPÉES ET DES ANGES de Nora HAMDJ
L'INSTINCT DE MORT de Jean-François RICHET
UN PROPHÈTE de Jacques AUDIARD
- 2010 **TOUT CE QUI BRILLE** de Géraldine NAKACHE
et Hervé MIMRAN
L'OR ROUGE de Omar BEKHALED
IL RESTE DU JAMBON ? de Anne DE PETRINI
- 2011 **TOI, MOI, LES AUTRES...** de Audrey ESTROUGO
LA JUVE DE TIMGAD de Fabrice BENCHAOUCH
LA SOURCE DES FEMMES de Radu MIHAILEANU
ITINÉRAIRE BIS de Jean-Luc PERRÉARD
- 2012 **UNE VIE MEILLEURE** de Cédric KAHN
MAINS ARMÉES de Pierre JOLIVET
NOUS YORK de Géraldine NAKACHE et Hervé MIMRAN



FILMOGRAPHIE

MARC LAVOINE

- 1984 **FRANKENSTEIN 90** d'*Alain JESSUA*
- 1994 **L'ENFER** de *Claude CHABROL*
- 1995 **FIESTA** de *Pierre BOUTRON*
- 1996 **LES MENTEURS** d'*Élie CHOURAQUI*
- 1998 **CANTIQUE DE LA RACAILLE** de *Vincent RAVALEC*
- 1999 **LE DOUBLE DE MA MOITIÉ** d'*Yves AMOUREUX*
- 2001 **DÉCEPTION** de *Max FISCHER*
- 2002 **BLANCHE** de *Bernie BONVOISIN*
- 2003 **L'HOMME DE LA RIVIERA** de *Neil JORDAN*
- LE CŒUR DES HOMMES** de *Marc ESPOSITO*
- 2006 **TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE** de *Marc ESPOSITO*
- 2007 **LE CŒUR DES HOMMES 2** de *Marc ESPOSITO*
- SI C'ÉTAIT LUI...** d'*Anne-Marie ETIENNE*
- 2009 **CELLE QUE J'AIME** d'*Élie CHOURAQUI*
- LIBERTÉ** de *Tony GATLIF*
- LES MEILLEURS AMIS DU MONDE** de *Julien RAMBALDI*
- 2011 **LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE** de *Pierre RAMBALDI*
- 2012 **MAINS ARMÉES** de *Pierre JOLIVET*



FILMOGRAPHIE

247 FILMS

2007 **PERSEPOLIS** *de Marjane SATRAPI et Vincent PARONNAUD*
2010 **PIÈCE MONTÉE** *de Denys GRANIER-DEFERRE*
SIMON WERNER A DISPARU ... *de Fabrice GOBERT*
2011 **LA DÉLICATESSE** *de David et Stéphane FOENKINOS*
2012 **MAINS ARMÉES** *de Pierre JOLIVET*





LISTE ARTISTIQUE

LUCAS SKALI *Roschdy ZEM*
MAYA DERVIN *Leïla BEKHTI*
JULIEN BASS *Marc LAVOINE*
SIMON *Nicolas BRIDET*
JULIETTE *Nina MEURISSE*
MELIK *Eric BOUGNON*
HECTOR *Adrien JOLIVET*
BENJI *Cyril GUEI*
ANTHONY *Simon-Pierre BOIREAU*
MICHEL THABUY *Nicolas MARIÉ*
BRIGITTE *Marilyne CANTO*
NATHALIE *Clémentine POIDATZ*
PHILIPPE *Jonathan COHEN*
LIEUTENANT MARC DE FONTBRUN *Marc ROBERT*
STÉPHANE ASSOR *Bruno DEBRANDT*
PAUL AMERA *Gérard MEYLAN*
GUSTAV ALANA "COACH" *Arben BAJRAKTARAJ*
GORAN ANCIC *Rasha BUKVIC*
KETAN *Valentin KALAJ*
PÈRE D'HECTOR *Steve KALFA*

LISTE TECHNIQUE

PRODUCTION *Marc-Antoine ROBERT et Xavier RIGAULT*
RÉALISATION *Pierre JOLIVET*
SCÉNARIO ET DIALOGUES *Pierre JOLIVET et Simon MICHAEL*
IMAGE *Thomas LETELLIER*
MONTAGE *Jean-François NAUDON*
SON *Pierre EXCOFFIER, Vincent MONTROBERT
et Jean-Paul HURIER*
DÉCORS *Denis SEIGLAN*
COSTUMES *Chloé LESUEUR*
CONSEILLER ARTISTIQUE *Emile GHIGO*
MUSIQUE ORIGINALE *Sacha SIEFF et Adrien JOLIVET*
DIRECTEUR DE PRODUCTION *Philippe HAGEGE*
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION *Christina CRASSARIS*
SCRIPTÉ *Maggie PERLADO*
CASTING *Michaël LAGUENS*
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR *Olivier JACQUET*
MAQUILLAGE *Catherine BRUCHON*
COIFFURE *Arnaud DALENS*



PIERRE JOLIVET SIMON MICHAEL SACHA SIEFF ADRIEN JOLIVET
NICOLAS BRIDET ADRIEN JOLIVET CLÉMENTINE POIDATZ NINA MEURISSE ERIC BOUGNON CYRIL GUEI SIMON-PIERRE BOIREAU MARILYNE CANTO NICOLAS MARIE GÉRARD MEYLAN
SCÉNARIO ET RÉALISATION
DISTRIBUTION 247 FILMS PRODUIT PAR MARC-ANTOINE ROBERT ET JAVIER NICOLLET SCÉNARIO PIERRE JOLIVET ET SIMON MICHAEL MONTAGE THOMAS LITTELLIER MONTAGE JEAN-FRANÇOIS NAUDON SON PIERRE EXCHOFFER VINCENT MONTROISSET JEAN-PAUL DURIER MUSIQUE THIÉRY SÉRIAN ALICE COSTANZA CHLOÉ LESCHEZ COORDINATEUR GÉNÉRAL FABIÉ ECHERD DIRECTEUR DE PRODUCTION PHILIPPE FINEZIER DIRECTEUR DE PRODUCTION CHRISTIANE CHASSAIGNE
UNE PRODUCTION 7 & 7 FILMS EN CO-PRODUCTION AVEC MAINS ARMÉES FRANCE 2 CINÉMA AVEC LA PRODUCTION DE CANAL+ CINE+ ET FRANCE TÉLÉVISIONS EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE PISCINE TANGEE 5 AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DU FILM D'ART ET D'ESSAI
www.mainsarmees-lefilm.com CANAL+ CINE+ mars DISTRIBUTION

ARTISTE MAGASIN - PHOTOS MICHAËL CROTTED
ARTISTE & MAGASIN - CROTTED MICHAËL CROTTED